**Cycle de Rencontres Psychanalyse et Champ Social -**

**« Temps de pratiques Inédites » - 2017**

**Les *plaintes* de la Cité…**

Nous avons souhaité pour cette année ce titre évocateur, littéraire : « Les plaintes de la cité »…comme on dit les plaintes du vent…

Mais, moins littéraire, il y a aussi *les plaintes d’un malade*…

Puis, plus près des modalités de notre actualité : on porte plainte.

La plainte comme souffrance intime, voix plus ou moins monocorde de ce qui -au plus intime de chacun- vient répéter que "ça ne va pas", on voudrait -de nos jours-la silencier. Qui le prétend?! Un discours; qui veut que chaque citoyen exerce son droit à la bonne santé, trouvant ainsi sa place assignée dans la Cité, pour que tout tourne au mieux et que le paysage de la Cité soit harmonieux, régulier. Mais la condition même de l'humain c'est l'irrégularité, les reliefs.

Faisons jouer alors les reliefs de ce mot : plainte…

Comment chaque sujet peut porter sa plainte.. ? Où et à qui peut-il l’adresser ? Que peut-elle devenir ?

**"L'obsession de la santé parfaite"**

A pousser chaque jour un peu plus à la norme et à la « bonne santé », l’homme finit par renier sa propre humanité qui, elle, est toujours hors-normes. La haine de soi rode.

La plainte comme ce bruit monotone et répétitif produit par les souffrances de chacun reste enfuie, cachée, se fait muette ou, alors, peut se travestir en rogne, haine de soi, haine de l'autre. On dénonce, on revendique, on porte plainte.

Prêtons l’oreille aux *plaintes de la Cité* : murmures, cris ; bruits, bruissements de corps qui, solitaires ou en foules, dans leur va et vient s’agitent, se cognent, chutent ou s’immobilisent sans plus d’élan pour continuer; la cité, dans un mouvement vertigineux connait les bonnes et les mauvaises rencontres ; enfants, adolescents, adultes font entendre leur voix et leurs silences. Par où pourra le sujet articuler son corps à une parole ?

Alors que des lieux d’accueil sont créés pour traiter tout ce qui ne va pas et favoriser une rencontre, celle-ci parfois ne vient pas, malgré toutes les prévisions, méthodes et techniques ; mais des rencontres peuvent survenir en des lieux imprévus. Rencontres inattendues ou inespérées…

Comme une plainte, un bruit se fait aussi entendre dans la cité, disant que : l’agressivité est de plus en plus présente dans divers lieux de la société ; que des parents, des enseignants, des professionnels, sont déboussolés face aux nouvelles modalités du lien social. Du côté du Maître, des nouvelles catégories diagnostiques apparaissent -avec la cohorte de mesures de prévention et de traitement qui les accompagnent- : « harcèlement », « hyperactivité », « dépression », « désordres et dysfonctionnements de l’attention et du comportement », on dit que les chiffres montent quant à l’autisme… . La Cité fait entendre ses plaintes…

Que fait-on, dans la cité, avec ces plaintes ? Quelles réponses ? Médicaliser ? Judiciariser ? Rééduquer et prôner l’intégration à tout prix ? Multiplier les lieux d’accueil qui finiront par servir au contrôle de la population ?

*« L’acceptation sociale du « diagnostic  objectif » est devenue pathogène au sens subjectif »* (1)

Il existe des lieux, dans la Cité, où des intervenants osent accueillir sans stigmatiser. Ils permettent alors aux sujets de *porter leur plainte,* sans dénoncer ni se dénoncer*,* sans qu’elle ne soit écrasée avec une réponse déjà faite, sans que les corps et les mots ne soient forcés à entrer dans les protocoles. Ce sont des lieux où l’humain, toujours hors-norme, peut encore et enfin trouver refuge.

**Aperçu du Programme du Cycle 2017**

Nous souhaitons cette année, au *Cycle de Rencontres Psychanalyse et Champ Social*, entrer en conversation avec des professionnels intervenant dans ces lieux où l’on ose encore faire accueil sans stigmatiser, ces lieux où des sujets peuvent trouver refuge sans jugement.

**Samedi 7 janvier 2017 - Accueillir les tous petits et leurs parents dans la Cité.**

**Des accueillantes de l’équipe du LAEP « Le Jardin Bleu »** (Lieu d’accueil parents/enfants, à Amiens) , en conversation avec **Adela Bande Alcantud**, (psychanalyste intervenant au lieu d’accueil parents/enfants -CLAP « Le passage des Tous Petits » à Paris), nous parleront de ces moments délicats, infimes, précieux, où des parents –des mamans plus fréquemment- se mettent en mouvement avec leur petits pour venir au LAEP, au CLAP. Quelles questions ? Quelles attentes les mettent ainsi en mouvement ? Que s’agit-il d’accueillir ? Comment ? .

Sans méthodes ni techniques se prévalant d’une formation à la parentalité, ces intervenants permettent qu’une rencontre advienne, au un par un, pour ces parents avec ce tout petit, nouveau venu, pour qu'il puisse être accueilli dans la Cité des hommes avec ses propres reliefs, avec sa singularité, avec son vivifiant hors-norme.

**Samedi 28 janvier 2017 – « *Mon téléphone : ce mini moi* ».**

**Dialoguer avec les adolescents à l'ère de l'hyper-connecté?**

**Mustapha Sadallah**, travaillant au Centre Social de L’Alma, à Roubaix conversera avec **Dalila Arpin**, psychanalyste travaillant dans le Service d’enfants et d’adolescents de l’Hôpital de Jour de Ville Evrard.

Il nous parlera de son travail auprès de jeunes adolescents ultra-modernes qui semblent ne pas se laisser toucher par les mots de l’adulte ; adolescents qui occupent les espaces de la Cité en solo ou en petits groupes mais connectés en permanence et apparemment sans limite, semblent souvent plongés dans une solitude abyssale. Mustapha Sadallah relève, pour donner le titre à son intervention, les paroles d’une jeune fille fréquentant le Centre Social. Probablement car, dans son expérience, lorsque les propres mots –souvent décalés- des adolescents peuvent être accueillis sans stigmatiser et sans volonté de « normativer », des rencontres sont possibles. La parole est encore une valeur sure !

**Samedi 25 mars 2017 – Dire l’autisme dans la Cité**

…Enfin, « la parole une valeur sure… »  Faut-il encore que le sujet puisse oser la prendre, la parole ! Et qu’il ne soit poussé à devoir se taire ! Comment parler ? Comment surtout ne pas se laisser « faire taire » ? Nous aurons l’occasion d’échanger et converser avec **Mireille Battut** et **Mariana Alba de Luna**, tous deux membres de La Main à L’Oreille. Mireille Battut, maman d’un enfant autiste, ayant traversé les chemins protocolisés, ne pouvait pas « se taire ». « *Le rencontre avec notre enfant est ce qui compte le plus au monde* » nous dit-elle ; c’est pour dire et déployer cela qu’elle a fondé –avec d’autres- LaMàO\* .Mariana Alba de Luna qui est psychanalyste et travaille auprès d’enfants autistes, a vu, aussi, l’autisme s’inviter sans prévenir dans sa famille, lors de la naissance de sa sœur. Peut-on de nos jours dire l'autisme dans la Cité? Comment? Ne pas « se taire » exige une discipline délicate et responsable de la prise de parole.

Ce Cycle 2017 sera l’occasion de prendre le temps de repenser cette *obsession de la santé parfaite*, promue avec force de nos jours et qui devient le *facteur pathogène prédominant*(2). Il sera l’occasion de prendre la mesure de l’importance de ces lieux, « minimes » -Lieux d’accueil Parents/Enfants, Centres Sociaux de quartier, association de familles…lieux où des corps parlants se réunissent sans protocoles de prévention, sans catégories diagnostiques classifiant les hommes, lieux vivants où l’on sait répondre à la crise et au désarroi par une rencontre non programmée, permettant des « conversations inédites », laissant place à la contingence, ouvrant des espaces pour que les mots et les corps puissent circuler permettant que le plus de jouir de la langue vienne se substituer aux Signifiants du Maître et à l’objet de la consommation. Lieux où chacun peut parler pour dire ce qu’il veut vivre. (3)

**Betina Frattura**

Pour la Commission d’organisation \*\*

* Et (2) Ivan ILLICH « L’obsession de la santé parfaite » dans Le Monde Diplomatique de mars 1999
* Françoise Labridy «  entre les mots, entre les hommes »

\*LaMàO **La main à l’oreille** est née en 2012, année consacrée à l’autisme *Grande cause nationale,* pour porter une parole autre : nous refusons de réduire l’autisme à la seule dimension déficitaire et sa prise en charge à la seule approche rééducative, nous voulons promouvoir la place des personnes autistes dans la Cité, sans nous référer à une norme sociale ou comportementale

\*Commission d’organisation : Betina Frattura, Pierre-Yves Gosset, Claire Dujardin, Micaela Frattura, Colette Vanbeughen.